

A black and white close-up portrait of a man with grey hair, looking directly at the camera with a serious expression. His hand is raised to his face, with fingers partially covering his mouth and chin.

**VINCENT  
BEAUFILS**

# **BOLLORÉ**

## **L'HOMME QUI INQUIÈTE**

Le patriarche - Le conservateur  
L'entrepreneur - Le flibustier  
Le Breton - L'Africain - L'Italien  
Le magnat des médias - Le catho.



Bolloré  
l'homme qui inquiète



Vincent Beaufile

# Bolloré l'homme qui inquiète

ISBN : 979-10-329-2140-1  
Dépôt légal : 2022, février  
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2022  
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

*À Jean Boissonnat,  
Axel Ganz,  
Claude Perdriel,  
Jean-Louis Servan-Schreiber,  
qui savent ce qu'indépendance veut dire.*





Solipsiste *n.m.* : Adepte du solipsisme, conception selon laquelle le moi (avec ses sensations et ses sentiments) constitue la seule réalité dont on soit sûr. (*Larousse*)



## Famille Bolloré

### 5<sup>E</sup> GÉNÉRATION

**Michel Bolloré** (1922-1997)



### 6<sup>E</sup> GÉNÉRATION

**Vincent Bolloré** (1952- )

Dirige le groupe de 1981 au 17 février 2022



### 7<sup>E</sup> GÉNÉRATION

**Sébastien**  
(1978- )  
*Administrateur  
de Bolloré*

**Yannick**  
(1980- )  
*Président  
du conseil  
de surveillance  
de Vivendi  
PDG de Havas*

**Cyrille**  
(1985- )  
*PDG  
de Bolloré*

**Marie**  
(1988- )  
*Présidente  
de la Fondation  
de la 2<sup>e</sup> chance*



I

Le patriarce



*L'obsession dynastique – La faute du père – La sortie du frère – Les enfants sur des rampes de lancement – Cyrille, Yannick, Marie, les ombres de Vincent – Retraité à 70 ans, vraiment ?*

Partira ? Partira pas ? « 2022 est une année très chère à notre groupe », avait lancé, avec un léger sourire, Cyrille Bolloré, le troisième fils de Vincent, à la clôture de l'assemblée générale de Bolloré qu'il préside, le 26 mai 2021. Il y a deux cents ans en effet, comme le rappelle une plaque à Ergué-Gabéric (Finistère), « Nicolas Le Marié et René-Guillaume Bolloré ont posé la première pierre de cette manufacture de papier à cylindre, le 17 février 1822 ». Et c'est la date du 17 février 2022 que Vincent Bolloré a choisie, il y a déjà longtemps, pour transmettre officiellement le flambeau à ses enfants.

Sébastien, Yannick, Cyrille et Marie Bolloré sont déjà les nus-propriétaires de la 14<sup>e</sup> fortune de France – 8,2 milliards d'euros selon *Challenges*. Deux d'entre eux ont même hérité de postes qui n'ont rien d'honorifique : Cyrille est à la tête de Bolloré, qui coiffe l'ensemble du groupe ; Yannick préside le conseil de surveillance de

Vivendi, son principal actif. Mais c'est bien Vincent Bolloré qui, depuis son bureau d'angle au sixième étage de l'immeuble de Vivendi avenue de Friedland, avec vue sur l'Arc de Triomphe, imagine tout, dirige tout, décide de tout. Et ce depuis toujours, comme se gausse le patron tout-puissant : « Déjà en neuvième mon institutrice écrivait "Vincent se mêle de tout. Il n'a plus qu'à prendre ma place !" »

Yannick n'est pas dupe : même si le père a programmé depuis plusieurs années une appli sur son téléphone égrenant le nombre de jours qui le séparent du 17 février 2022, « je ne pense pas un instant qu'il se mettra ce jour-là au golf et restera devant la cheminée ». La plupart de ceux qui travaillent dans la galaxie Bolloré, ou qui ont croisé le redouté homme d'affaires, partagent ce sentiment. « Il mourra à son bureau », résume parfaitement le banquier Philippe Villin. Et pourtant l'industriel Henri Lachmann, très proche de Bolloré, assure le contraire : « Vincent respectera son engagement. Il veut se consacrer à d'autres choses. » « Il veut racheter le péché », ajoute de manière énigmatique ce vieux sage agnostique, avant de se défausser à moitié : « De toute façon, tel un joueur de poker qui garde ses cartes au plus près de lui, Vincent est totalement illisible. »

Dans son discours, Vincent Bolloré, lui, n'a jamais varié, et cela n'a pas changé avec le creusement de ses rides qui sculptent désormais un visage longtemps resté poupin. En 2017, à Ergué-Gabéric, après avoir fait rénover le manoir d'Odet, la demeure familiale qui avait accueilli tous ses ancêtres, il l'avait rappelé : « Le modèle,



c'est la transmission à la septième génération. » Et encore, quelques années plus tôt, dans *Challenges* : « Ce qui m'importe, c'est la durée de cette saga familiale, de laisser un groupe en bonne santé. » À l'inverse de son père, Michel, qui a abandonné les Papeteries Bolloré en quasi-faillite, il y a quarante ans. Début d'une étonnante saga où le jeune Vincent, oubliant son costume de banquier, est monté sur des palettes pour haranguer des ouvriers inquiets pour leur emploi, récupérer l'héritage familial qui partait en capilotade, et transformer les Papeteries en « Bolloré Technologies » puis en « Bolloré » tout court. Un conglomérat de 24 milliards d'euros de chiffre d'affaires, employant près de quatre-vingt mille personnes, et qui a fait son entrée dans le Top 500 des plus grandes entreprises mondiales du magazine *Fortune*.

Cette reconstruction est d'abord une restauration. Car « Vincent est né fils d'archevêque », rappelle Jean Bothorel, le journaliste breton qui connaît le mieux la famille, et notamment son grand homme, avant Vincent : l'oncle Gwenn-Aël, écrivain, éditeur à La Table ronde, et surtout l'un des 177 Bérêts verts français du Commando Kieffer, parachutés à Ouistreham le 6 juin 1944, précédant le débarquement allié. Dans les années 1950, au temps de la splendeur, la papeterie était codirigée par Gwenn-Aël et par son frère Michel, le père de Vincent, qui menait grand train, loin d'Ergué-Gabéric : l'hôtel particulier de l'avenue du Maréchal-Maunoury, en bordure du bois de Boulogne, à Paris, recevait la fine fleur de l'establishment (Edmond de Rothschild, Georges

Pompidou, André Bettencourt, Marcel Dassault...) et des lettres françaises (Françoise Sagan, Claude Gallimard...). Un yacht de 25 mètres, *L'Armil*, était ancré dans le port de Cannes, lointain ancêtre du *Paloma*, que Vincent Bolloré prêta sans malice à Nicolas Sarkozy au lendemain de sa victoire de 2007. Bref, tout marchait bien, sauf les affaires, et Michel Bolloré était davantage reconnu pour sa capacité à recevoir qu'à administrer.

Vincent ne l'a jamais oublié. Et sa volonté de revanche après ce père déconsidéré s'est révélée le meilleur des stimulants dans cette entreprise de reconquête. Car rien n'a été facile, et l'époque bénie où une cigarette sur dix vendue dans le monde était roulée avec du papier Bolloré était bien révolue. Au milieu de cet empire décadent du papier ultra-mince, il y avait cependant « un louis d'or dans la fosse à purin », comme le disait volontiers avec son élégance coutumière Bernard Tapie, quand il faisait encore figure de redresseur d'entreprises. Le « louis d'or » avait la forme de longs rouleaux de film plastique, qui avaient remplacé le papier pour condensateur. Avec son frère aîné, Michel-Yves, déjà dans la société, Vincent tente l'aventure en 1981, et revendique le rôle de PDG. À force de négociations âpres avec les banques, de discussions musclées avec les clients, de rendez-vous risqués dans les couloirs du ministère des Finances – la gauche arrivée au pouvoir ne peut laisser tomber l'ex-fleuron breton –, les deux frères, représentant la nouvelle génération de la famille, sauvent Bolloré. Mais quand Vincent est nommé Manager de l'année par *Le Nouvel Économiste* en 1987,

il sera seul sur l'estrade pour recevoir le trophée des mains du Premier ministre, Jacques Chirac. Et c'est Vincent, jamais Michel-Yves, qui accueille les journalistes parisiens débarqués à l'aéroport de Quimper, envoyés par Michel Calzaroni, un communicant du vieux CNPF, ravi d'avoir trouvé un patron dans la trentaine, chemise éternellement bleue comme ses yeux, qui surtout casse les codes et parle comme s'il sortait du cours Florent. Lassé de voir ce frère prendre toute la lumière, Michel-Yves quittera finalement l'entreprise deux ans plus tard, non sans avoir touché un chèque de 250 millions de francs pour ses 9 % de parts, signé par un fonds britannique.

« Vincent est quelqu'un de très rapide, d'extraverti, alors que Michel-Yves, qui est aussi très intelligent, est plus lent, plus introverti, a confié leur mère, Monique, à Jean Bothorel. Michel-Yves n'a pas voulu suivre son frère sur un certain nombre de choix. C'était trop pour lui, trop vite, trop gros, trop risqué. » Vincent a donné un autre éclairage à l'exégète de la famille : « Cette entreprise est ma vie. Quel que soit le prix qu'on m'en proposerait, je ne la vendrais pas. Je considère qu'elle ne m'appartient pas. Je ne suis que le maillon d'une chaîne. J'en reviens à cette conception dynastique qui est la mienne. Michel-Yves ne se raccroche pas à la dynastie. »

Alors va pour la dynastie. D'ailleurs, les enfants naissent au cours de ces années 1980, quand leur père fait ses armes d'entrepreneur et redonne sa fierté au nom Bolloré. Sauf l'aîné, Sébastien, né en 1978, avant

le début de l'épopée. Effet du hasard ? Aujourd'hui, ce dernier se tient à l'écart, ayant soin de laisser un océan aux sens propre – il a vécu successivement en Californie et en Australie – et figuré entre le clan familial et ses activités de « tête chercheuse pour le groupe ». Tous ont pourtant été logés à la même enseigne dans la très cossue villa Montmorency, à quelques minutes de l'avenue Maunoury. Départ à l'école le matin *avec Vincent* (comme le veut la légende du chef d'entreprise père de famille nouvelle génération), études secondaires au lycée Janson-de-Sailly *comme Vincent*, master à Dauphine (« C'est pratique, le bus est direct », *explique Vincent*), premières expériences à l'extérieur du groupe, *comme le demande Vincent*, puis inexorable aspiration en son sein avec des responsabilités en devenir... Ainsi Cyrille, qui travaillait sur le desk « matières premières », dans une banque à New York : « Je lui ai proposé de commencer par du trading, et j'en ai ajouté dans la brouette », raconte son père, qui n'aime jamais avoir ses enfants trop loin de lui.

À Saint-Tropez, où tout le monde passe l'été, chacun a désormais sa maison, le patriarche ayant acheté successivement les terrains qui jouxtaient le sien. Et le *Paloma* transporte toute la troupe pour le déjeuner en face du cap Lardier, avec vue sur les vignobles du Domaine de la Croix et de la Bastide blanche, achetés par le groupe en 2001. Parfois, Yannick fait des infidélités à la balade familiale, avec son Princess de 17 mètres, mais cela ne dure jamais longtemps. Le cadet a été le premier à avoir sa maison villa Montmorency, et n'hésite pas



## Table des matières

I. Le patriarche.....	13
II. Le conservateur .....	37
III. Le <i>media mogul</i> .....	59
IV. Le Breton .....	83
V. Le flibustier .....	103
VI. L'Africain .....	125
VII. L'Italien.....	143
VIII. Le menteur .....	165
IX. L'entrepreneur.....	183
X. Le catho .....	203
<i>Remerciements</i> .....	221